



Une attitude mariale

Homélie du Père Thierry de Roucy

D'un Point-Cœur à l'autre..., n° 40

Parmi les événements importants de cet été, il en est un particulièrement marquant qui, peut-être, n'a pas eu l'audience qu'il méritait : c'est la consécration du monde par le Pape Jean-Paul II à la miséricorde divine. Cette consécration du monde a eu lieu en ces termes le samedi 17 août dernier lors de la dédicace du sanctuaire de la Divine miséricorde de Lagiewniki à Cracovie :

« Dieu, Père miséricordieux, qui as révélé Ton amour dans ton Fils Jésus-Christ, et l'as répandu sur nous dans l'Esprit Saint Consolateur, nous Te conons aujourd'hui le destin du monde et de chaque homme. Penche-toi sur nos péchés, guéris notre faiblesse, vaincs tout mal, fais que tous les habitants de la terre fassent l'expérience de ta miséricorde, an qu'en Toi, Dieu Un et Trine, ils trouvent toujours la source de l'espérance. Père éternel, pour la douloureuse Passion et la Résurrection de ton Fils, accorde-nous ta miséricorde, ainsi qu'au monde entier ! Amen. »

« Fais que tous les habitants de la terre fassent l'expérience de ta miséricorde ! »

Faire l'expérience de la miséricorde : n'est-ce pas ce que peut-être, sans en être très conscients, nous faisons d'une façon aiguë ce matin ? Faire l'expérience de la miséricorde, c'est faire l'expérience du secret de Dieu, c'est faire l'expérience de « *ce qui définit notre Destin* », c'est faire l'expérience « d'une positivité qui vainc la présomption et le dé-

sespoir », c'est faire l'expérience d'une vie différente à laquelle Dieu a rendu tout son sens. Bref, c'est faire l'expérience qui permet à notre humanité tronquée de déployer ses virtualités les plus cachées, ses aspirations les plus profondes.

Je me demande, en effet :

- Pourquoi suis-je là, moi qui vous parle, bienheureux fondateur de cette petite œuvre de compassion et pourquoi êtes-vous là qui m'écoutez ?
- Pourquoi, Amis des enfants, allez-vous être envoyés à l'autre bout du monde et vous, les membres de leur famille ou leurs amis, allez-vous rester en France ?
- Pourquoi certains ont-ils apparemment mission de consoler et d'autres d'être consolés ?

Je crois pouvoir donner une réponse unique à chacune de ces questions : par miséricorde. Il n'y a pas d'autre explication, en effet, à ce don extraordinaire de la grâce dont nous sommes tous bénéficiaires, à notre vocation unique, à notre mission actuelle que cette réalité qui nous fascine au-delà de toute autre, que cette réalité à laquelle est suspendue notre vie : la miséricorde. Toute autre réponse n'est que partielle, limitée, anecdotique. Ultimement, en effet, la miséricorde explique tout, y compris la soif de miséricorde qui habite chacun de nous comme un cri ardent.

C'est une Miséricorde d'être envoyés...

Qu'avez-vous fait, chers Amis des enfants, pour vous tenir là ce matin devant l'autel de cette splendide cathédrale ? Avez-vous passé des examens particuliers ? Êtes-vous munis de compétences uniques ? Etes-vous doués d'un extrême génie ? Avez-vous grandi dans une famille qui vous portât nécessairement à ce destin ? Peut-être, mais cela est insuffisant pour expliquer votre présence hic et nunc. J'en connais une plus fondamentale : Il vous a regardés et Il vous a aimés. Pourquoi ? Parce que vous étiez différents ? Parce qu'Il était attiré par l'exceptionnalité de vos vertus ? Non ! Plus simplement : parce qu'Il est miséricorde.

Il vous a aimés le premier. Il vous connaît comme nul autre et sait que ce qui correspond le mieux à la soif de votre cœur : c'est de vous donner sans compter, c'est de Le chercher nuit et jour, c'est de découvrir dans le visage de vos voisins le sens même de votre existence.



Se donner est une revendication de toute personne habitée par l'Esprit. Une revendication qui parfois avorte, qui parfois reste un vœu pieux. Chez vous, cette revendication va pouvoir prendre forme, se concrétiser dans l'engagement que, dans un instant, vous allez prendre pour une année ou deux. Une année ou deux rien que pour aimer ! Une année ou deux rien que pour consoler ! Une année ou deux durant lesquelles votre unique préoccupation sera l'autre : le Christ ou le pauvre ! Et cette possibilité qui vous est offerte est une immense miséricorde. Jésus vous associe à Sa mission. Les gestes de tendresse qu'Il a posés sur les routes de Galilée ne seront plus les gestes d'un récit merveilleux que l'on nomme Évangile. Ce sont ceux que vous allez poser. Vous allez écrire l'Évangile dans votre squatter de Manille ou votre barrio de Santa Fe, l'Évangile de Jésus-Christ ! La croix que le Christ a portée sur ses épaules, sur laquelle il a été cloué, ne sera plus juste un mot qui abonde dans les livres de piété. Ce sera pour vous une réalité qui a un nom : celle de ce petit enfant myopathe qui meurt dans vos bras, de cette maman kazakhe que son mari vient de jeter dehors sous moins vingt degrés de température, une réalité qui a la forme de vos épaules ou de celles de vos proches. Le christianisme ne sera plus une abstraction, une idéologie. Ce sera la miséricorde d'un Dieu qui demeure avec nous jusqu'à la fin des temps, qui lave les pieds des pauvres, qui essuie les larmes de ceux qui pleurent, qui est visible, audible, tangible dans son Église.

C'est une vraie miséricorde que d'avoir ainsi l'opportunité de se donner, mais c'est aussi une vraie miséricorde pour celui qui commence à se donner de découvrir les limites de son offrande, la fragilité de sa générosité. Et cela vous allez l'expérimenter dès le premier soir ! Vous auriez aimé saluer tellement mieux les personnes qui vous attendaient au Point-Cœur, écouter d'une oreille plus attentive vos compagnons qui commencent à tout vous raconter de leurs aventures, mais votre capacité d'écoute se réduit à quelques gestes d'approbations en forme de bâillements, vous auriez aimé faire la première vaisselle de votre séjour pour que vos compagnons puissent se reposer un peu, mais vous ne rêvez que d'aller prendre du repos. Dès lors vous découvrez qu'un nouvel aspect – et non des moindres – de la miséricorde dont vous êtes bénéficiaire consiste à apprendre à mendier, c'est-à-dire à vivre continuellement dans la dépendance filiale de Celui qui est source de tout

C'est une Miséricorde pour ceux qui souffrent...

Si, pour vous, cette expérience est le signe de la tendresse de Dieu à votre égard, c'est aussi pour ceux que vous allez rencontrer un nouveau commencement, un immense bonheur. Dans toute souffrance qui nous atteint, le pire est toujours l'impression de solitude, le sentiment de vide, la tentation d'inutilité. On essaie parfois de chasser de telles idées en se faisant de savants raisonnements, en se persuadant du peu fondé de nos tourments, en tâchant de pratiquer une gymnastique cérébrale dont, en fait, on est bien incapable en de tels moments, mais en vain ! Une seule chose peut chasser en nous toute idée de révolte, peut nous redonner la paix, peut nous aider à admettre la fécondité de notre épreuve, c'est la présence d'un ami ou peut-être pour le dire mieux, c'est l'amour qui se rend présent, qui prend chair et donc nous parle et nous regarde et nous sourit !

La présence est la méthode de Dieu. C'est l'expression de Sa miséricorde. Et quand on souffre, quand on doute, quand on crie, Dieu intensifie sa méthode : Il s'approche plus près, Il touche et permet qu'on Le touche : *« Enfonce donc tes doigts dans mon côté ! »*

Il est étonnant de voir à quel point les visites que rendent nos volontaires sont ressenties comme tel par leurs amis. Quelques-uns d'entre eux du Point-Cœur de Salvador da Bahia avaient pris l'habitude de saluer sur le marché un vendeur de légumes qui le leur rendait bien. Un jour, l'homme n'est plus là. Nos amis apprennent par ses voisins qu'il est malade, qu'il est à l'hôpital, mais ils ne savent pas lequel. Après de maintes recherches cependant, nos Amis retrouvent leur marchand. Il est dans son lit d'hôpital, il souffre, il est seul. L'homme n'en croit pas ses yeux : *« Il nous manquait de vous saluer sur le marché, nous venons vous saluer à l'hôpital »*, lui expliquent les Amis des enfants. L'homme est comme muet de surprise, il se met doucement à pleurer. Nos amis pensaient rendre à cet homme une simple visite. Ils lui rendent sa dignité. Pour lui, c'est une visitation, c'est un retournement, c'est une conversion. Son cœur est bouleversé, il se met à tressaillir d'allégresse, il devient louange, il comprend ce qu'est l'amour parce qu'il le rencontre face à face. Nos amis, dans leur simplicité, sont étonnés de l'effet produit par leur visite. Dieu leur en cache les fruits. Peut-être bientôt notre marchand de mangues et de manioc demandera-t-il un prêtre pour se confesser... Il n'a plus peur : la miséricorde est déjà venue à lui, elle a devancé son appel, elle a pris un visage...



« *Ce que vous faites, personne ne l'a jamais fait, disait récemment une maman dans les rues de Buenos Aires aux membres du Point-Cœur, ni même mon père, ni même ma mère. Personne ne m'a été présent comme vous l'avez été...* » Votre œuvre ne ressemble à rien d'autre... Vous rencontrer est une surprise, cela laisse en nous la saveur du ciel. Vous rencontrer nous dit Dieu, cela nous donne l'assurance que nous sommes aimés, qu'il n'y a rien à craindre.

De fait, la vraie miséricorde est toujours une surprise tant elle dépasse nos attentes même les plus folles. Elle est surprise pour ce qui en sont les bénéficiaires, surprise pour ceux qui en sont les instruments – je recevais ces jours derniers la première lettre d'un Ami des enfants qui me disait, tout émerveillé : « *Je crois avoir appris plus en trois semaines au Point-Cœur que durant tout le reste de ma vie !* »

Miséricorde de pouvoir contribuer à cette œuvre !

Et puis, de quelque façon que l'on participe à l'Œuvre – comme parent d'Ami des enfants, comme parrain ou marraine, comme membre de l'Association civile, comme proche... – nous sommes conduits, par pure miséricorde, à une vie aux dimensions plus vastes. Même si peut-être nous croyons donner beaucoup, nous recevons davantage. La générosité de Dieu nous devance toujours. Elle nous devance même d'autant plus que nous donnons plus.

L'Œuvre, en vertu de son charisme, nous place au pied du Crucifié avec Marie et Jean. Cette situation dans laquelle nous sommes établis, donne à notre vie, ainsi qu'à tout événement dont nous sommes témoins, un sens, une épaisseur, une densité inouïes. Ainsi, par exemple, la tragédie du 11 septembre dont nous venons de célébrer le premier anniversaire, n'est plus un funeste fait divers d'Outre-Atlantique, mais peut-être une source de conversion, un appel à intercéder pour l'humanité, une occasion extraordinaire de compassion.

Tout charisme est une lumière. Celui de Point-Cœur l'est particulièrement parce que la lumière qu'il nous offre est celle du don suprême de Jésus, de son extrême compassion pour le sort des pécheurs, de l'Immaculée offerte comme Mère à toute l'humanité pour engendrer en elle son Fils unique...

Nous ne pouvons pas être sur le Golgotha et ne pas éprouver la dilatation

de notre cœur, de notre regard, de notre intelligence. Et cela est miséricorde ! Accompagnant l'un à Bangkok, l'autre à Almaty ou à Dakar, les frontières de l'Hexagone soudain éclatent. Nous sommes invités à voir au-delà de toute frontière, à aimer davantage, à devenir plus sérieusement catholique, à porter, comme une croix, un petit bout du monde. Le destin du jeune Hindou que soigne mon fils ou mon filleul va atteindre le mien. Désormais l'Inde n'est plus seulement la patrie des intouchables ou des Maharajas, elle a un visage celui de Sajeev, de Jessy, de Kumar –, elle a des noms, elle est faite de personnes pour qui Jésus a donné sa vie et pour qui, peut-être, je me sens appelé à donner la mienne. Le monde entier entre dans ma maison ou – plus exactement – j'entre dans la maison du monde avec un cœur de compassion, avec un désir de présence intense à chacun parce que peut-être Clotilde qui part aujourd'hui ou Benoît ou un autre m'en a ouvert la porte d'une façon décisive. Et en réponse à cette situation nouvelle, je ne peux que chercher à être davantage, à donner plus, à intercéder avec une foi renouvelée. Bref, à être vraiment humain. C'est pour ma vie un nouveau commencement qui ressemble étrangement à ce que sera son commencement définitif. Voilà que, dès maintenant, je suis entraîné dans la mission du Fils, je suis invité à faire partie de ce petit reste aux yeux de compassion que Dieu a établi pour rendre son sourire à l'humanité douloureuse.

La première à bénéficier de la miséricorde de Jésus jusqu'à en être immaculée, la première à être entraînée dans le mouvement de compassion du Fils, à s'engager sans réserve dans l'œuvre Points-Cœur, comme vraie fondatrice, c'est Marie, mère de l'unique Ami des enfants. Consciente comme nul autre du don qu'elle a reçu, elle ne sait dire que « Magnificat ! », elle ne sait se tenir ailleurs que sur toutes les brèches du monde. Sa vie est devenue comme un éternel merci ! Au don que Dieu nous fait en nous confiant le charisme de l'Œuvre, au don de son infinie miséricorde, puissions-nous, en guise de réponse, ne plus dire que merci, un merci qui, à chaque instant, s'incarne, dans le don plus effectif de nos vies ! Magnificat !

